

Compte rendu du groupe de lecture du jeudi 15 novembre 2018

La prochaine réunion se tiendra : **le jeudi 24 janvier à la médiathèque (14H)** et aura pour thème « La nouvelle »

Présentation de livres :

Quelques livres ont été présentés, sur le thème de l'Espagne. Ce qui suit n'est qu'un aide-mémoire rédigé avec l'aide d'internet.



A l'heure de la fermeture des bars de Soledad Puértolas

A l'heure de la fermeture des bars est le sixième livre traduit de cet auteur, née en 1947 à Saragosse, et son second recueil de nouvelles (après l'Indifférence d'Eva, éditions Complexe). Les personnages attendent la reconnaissance, ou l'amour, ou simplement que cela aille mieux. Toutes les situations décrites impliquent une conscience du hasard qui est à la fois un contenu narratif, une morale et un style d'écriture. «On a ce qu'on mérite, et on cherche toujours autre chose», dit le narrateur d'«Avantages de la première personne», qui a trouvé un ami pour ses virées nocturnes, et sait bien que le mystère d'autrui transcende les indices: «Une veste neuve, mais sommes-nous tellement pauvres que nous ne pouvons pas nous acheter une veste? Et une pochette ou une cravate. Mais ça c'est à notre portée, c'est encore à notre portée.» Dans d'autres histoires, les fautifs ont raison. Les objets perdus, mis sur le compte d'un égarement personnel, peuvent avoir été volés. L'amnésique confronté par sa femme aux événements qu'il a oubliés apprend que sa femme est mythomane.

Soledad Puértolas Villanueva, écrivain espagnole. Elle a d'abord étudié les sciences politique à Madrid, puis les sciences économiques à Bilbao. Elle s'est ensuite tournée vers le journalisme. Elle s'est mariée à 21 ans, et a suivi son mari titulaire d'une bourse en Norvège, puis en Californie où elle a passé trois ans, obtenu un diplôme de littérature espagnole à l'université de Santa Barbara. Elle a écrit une trentaine de livres, dont trois ont obtenu des prix.

Le **prix Planeta** ou **prix Lara** (en espagnol : Premio Planeta) est un prix littéraire créé en 1952 qui récompense des romans originaux et inédits, écrits en espagnol. Décerné par la maison d'édition planéta il est créé par l'éditeur José Manuel Lara Hernandez — d'où le nom « prix Lara » parfois utilisé — pour promouvoir les écrivains en langue espagnole. Depuis 1974, le finaliste est également récompensé, et aussi bien le lauréat que le finaliste peuvent être de n'importe quelle nationalité¹. Après le Prix Nobel, c'est le prix littéraire le mieux pourvu du monde, avec 601 000 euros. Il est remis le 15 octobre, à l'occasion de la fête de sainte Thérèse (nom de la femme de José Manuel Lara)



Je reste roi d'Espagne de Carlos Salem (à la médiathèque)

Juan Carlos a disparu, laissant derrière lui une note énigmatique : "Je pars à la recherche de l'enfant. Je reviendrai quand je l'aurai trouvé. Ou pas. Joyeux Noël." Pour le retrouver, le ministre de l'Intérieur joue sa dernière carte : José Maria Arregui, l'inspecteur mélancolique et sanguin qui, quelques années plus tôt, a par hasard sauvé la vie du roi une première fois.

Carlos Salem est un écrivain, poète et journaliste. Il a étudié les sciences de l'information à Cordoba. Il commence par écrire et tourner des émissions de télévision et plus d'une

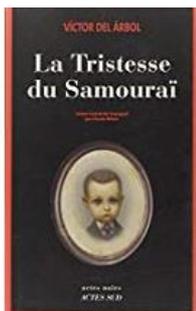
centaine de spots publicitaires. Jusqu'à l'âge de trente ans, outre son travail de journaliste, il pratique de nombreux petits boulots : garçon de café, chauffeur de taxi, libraire, concierge d'hôtel, manutentionnaire dans des usines clandestines, scénariste et speaker à la radio, pizzerio et vendeur à domicile de produits contre les cafards. En 1988, il fuit la dictature en Argentine et vit en Espagne, dans un premier temps dans les villes de Ceuta et Melilla où il a dirigé "El Faro" de Ceuta, "El Telegrama" et "El Faro" de Melilla. Il s'installe à Madrid depuis 2000 et collabore avec divers magazines, dont "Marie Claire", "Cosmopolitan" et "Ser Padres". Depuis le début de l'année 2006, il co-dirige le bar culturel Bukowski club, où il organise des rencontres hebdomadaires de lectures de poésies et de nouvelles. En 2007, il publie son premier roman **"Aller simple"** (Camino de Ida) qui gagne le prix du meilleur premier roman à la Semana Negra de Gijón. En 2008, paraît son second roman **"Nager sans se mouiller"** (Matar y guardar la ropa), Prix Paris Noir en 2010, puis en mai 2009 son troisième roman, **"Je reste roi d'Espagne"** (Pero sigo siendo el rey). Son premier roman de littérature d'enfance et de jeunesse, **"Le Fils du tigre blanc"** (El hijo del Tigre Blanco, 2013), obtient un immense succès. Les aventures du jeune Nahuel, héros de ce roman, se poursuivent dans un second tome intitulé **"La Malédiction du tigre blanc"** (La maldición del tigre blanco, 2013).



Le monarque des ombres de Javier Cercas

Le Monarque des ombres retrace le parcours d'un jeune homme qui a lutté pour une cause moralement indéfendable et est mort du mauvais côté de l'histoire, victime d'une idéologie toxique. Ce jeune soldat, qui répondait au nom de Manuel Mena, n'est autre que le grand-oncle de Javier Cercas, tombé en 1938 au cours de la bataille de l'Èbre, déterminante pour l'armée franquiste. C'est dire s'il est l'incarnation du tabou familial, celui qui est probablement à l'origine de tous les romans de Cercas ; à commencer par Les Soldats de Salamine.

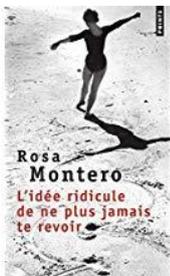
Javier Cercas est professeur de littérature à Gérone et écrivain. En 2001, il publie Les soldats de Salamine, "récit réel" dont le franc succès lui vaudra d'être traduit dans de nombreux pays, dont la France en 2002, et d'être adapté au cinéma par David Trueba. Le livre porte sur la guerre civile espagnole et plus particulièrement sur l'exécution manquée, le 30 Janvier 1939, d'un intellectuel fondateur de la Phalange : Rafael Sanchez Mazas. Il est l'auteur de quatre romans, de plusieurs recueils de chroniques, et de récits. Actes Sud a publié **"Les Soldats de Salamine" (2002)**, **"A petites foulées" (2004)** et **"A la vitesse de la lumière" (2006)**. Il remporte le prestigieux Prix Méditerranée étranger en 2014 pour son cinquième roman, "Les lois de la frontière" ainsi que le prix du Livre européen - catégorie fiction. Son œuvre est traduite dans plus de vingt langues.



La tristesse du Samouraï de Victor del Arbol (à la médiathèque)

Comme souvent au début des histoires il y a une femme sur un quai de gare au petit matin. Mise élégante, talons hauts, gants de cuir, elle dénote parmi des passagers apeurés qui n'osent croire que la guerre est finie. Isabel fait partie du clan des vainqueurs et n'a rien à redouter de ces phalangistes arrogants qui arpentent la gare de Mérida en ce rude hiver 1941. Elle presse la main de son plus jeune fils et écrit à l'aîné, qu'elle s'apprête à abandonner, les raisons de sa fuite. Le train de 4 heures en direction de Lisbonne partira sans elle. L'enfant rentrera seul chez son père, appâté par le sabre de samouraï de ses rêves qu'un homme vient de lui promettre. Isabel disparaît pour toujours. Quarante ans plus tard une autre femme a commis un meurtre et doit comparaître devant la justice des hommes mais pour cette brillante avocate, cela n'a guère d'importance.

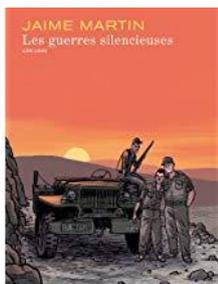
Victor del Arbol a travaillé comme fonctionnaire du gouvernement de la Catalogne (corps de la police régionale catalane Mossos d'Esquadra). Il participe également à une émission radiophonique de Ràdio Estel. Il amorce une carrière d'écrivain avec la publication en 2006 du roman policier "El peso de los muertos". C'est toutefois la parution en 2011 de "**La Tristesse du samouraï**" (La tristeza del samurai), traduit en une douzaine de langues et best-seller en France, qui lui apporte la notoriété. Pour ce roman, il remporte plusieurs distinctions, notamment le prix du polar européen 2012 ainsi que le Prix SNCF du Polar en 2018. En 2015, son roman "**Toutes les vagues de l'océan**" remporte le grand prix de littérature policière du meilleur roman étranger. Il fait ses études supérieures en histoire à l'Université de Barcelone.



L'idée ridicule de ne plus jamais te revoir de Rosa Montero (à la médiathèque)

Chargée d'écrire une préface pour l'extraordinaire journal que Marie Curie a tenu après la mort de Pierre Curie, Rosa Montero s'est vue prise dans un tourbillon de mots. Au fil de son récit du parcours extraordinaire et largement méconnu de cette femme hors normes, elle construit un livre à mi-chemin entre les souvenirs personnels et la mémoire collective, entre l'analyse de notre époque et l'évocation intime. Elle nous parle du dépassement de la douleur, de la perte de l'homme aimé qu'elle vient elle-même de vivre, du deuil, de la reconstruction de soi, des relations entre les hommes et les femmes, de la splendeur du sexe, de la bonne mort et de la belle vie, de la science et de l'ignorance, de la force salvatrice de la littérature et de la sagesse de ceux qui apprennent à jouir de l'existence avec plénitude et légèreté.

Rosa Montero est une romancière et journaliste espagnole. En 1976, après des études de lettres et de psychologie, elle se tourne vers le journalisme et travaille dans différents médias. Elle est envoyée en reportage dans de nombreux pays (Amérique Latine, France, Grèce, États-Unis...) avant d'intégrer la rédaction du journal espagnol, El país, dont elle dirige le supplément hebdomadaire en 1980 puis y tient une chronique. En 1983, elle publie son premier roman **Te trataré como una reina** qui est un succès immédiat. Huit autres romans et plusieurs nouvelles pour enfants confirment son talent d'écrivain en Espagne. Peu d'ouvrages sont traduits en français. Récompensée à plusieurs reprises pour son travail de journaliste, elle a reçu aussi de nombreux prix littéraires pour ses œuvres, que ce soit des romans, des essais ou des biographies.



Les guerres silencieuses de Jaime Martín (à la médiathèque)

En panne d'inspiration, un jeune auteur de BD décide de raconter le service militaire de son père dans le Sahara espagnol, à l'époque de la guerre d'Ifni qui opposa l'Espagne et le Maroc. Mais raconter cette histoire, c'est aussi raconter celle de la jeunesse de ses parents sous le franquisme, dans un monde régi par un ordre social entièrement soumis à la pression religieuse et militaire d'un État totalitaire. Une société à des années-lumière de l'Espagne d'aujourd'hui, que Jaime Martín ausculte à travers la mémoire intime de ses parents. Entre récit historique et chronique familiale, cet ouvrage de l'auteur de "**Toute la poussière du chemin**" et de "**Ce que le vent apporte** » nous plonge au cœur des relations entre générations dans l'Espagne contemporaine.

Jaime Martin est né à Santander en 1966. En 1987, il a commencé à collaborer régulièrement à la revue El Vibora en réalisant des histoires plus personnelles avec un certain contenu de critique sociale. Ses histoires ont été publiées en France, Belgique, Italie, Allemagne, Suède, Danemark, Brésil et USA. En 1990, Jaime Martin a reçu le prix Révélation Auteur du 8e Salon international de BD de Barcelone, pour "**Sangre de Barrio**". En 1995, il a reçu le prix Historieta Diario de Avisos (Tenerife) du meilleur scénario d'histoire réaliste pour "La Memoria Oscura". En 2008, le prix Mor Vran 2008 du Salon du roman policier et de la bande dessinée de Penmarch lui a été remis pour "Ce que le vent apporte" (Dupuis). Il a également réalisé divers travaux dans le champ du design (graphique, éditorial et corporatif), des story-boards, des illustrations pour l'interactif, la presse et la télévision ainsi que la scénarisation, dessin de personnages et direction artistique de jeux vidéo.

Milena Busquets
Ça aussi, ça passera

Ça aussi, ça passera de Busquets Milena (à la médiathèque)

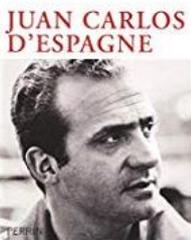


C'est l'été, la saison préférée de Blanca. Après le décès de sa mère, elle quitte Barcelone pour s'installer dans la maison de vacances familiale de Cadaqués. Sur cette terre riche des souvenirs de son enfance, sous le soleil de la Méditerranée, elle cherche l'apaisement. Mais elle ne part pas seule, une troupe disparate et invraisemblable l'accompagne : ses deux ex-maris, les fils qu'elle a eus d'eux, ses amies Sofía et Elisa, son amante Santi et, bien entendu, sa mère défunte, à qui elle ne cesse de parler par-delà la mort, tant cette disparition lui semble difficile et inacceptable ...

Milena Busquets est née à Barcelone en 1972. Elle a fréquenté le Lycée Français de Barcelone et a obtenu un diplôme en archéologie de l'Institut d'archéologie de l'University College de Londres. Elle a travaillé pendant de nombreuses années au Editorial Lumen, la maison d'édition que sa famille avait mis en place au début des années 1960 et qui a été vendue à Random House quarante ans plus tard. Elle a ensuite fondé sa propre maison d'édition, a écrit un premier roman intitulé "This too shall pass" ("Ça aussi, ça passera"), a travaillé pour un magazine de potins et de relations publiques pour une marque de mode et travaille actuellement en tant que journaliste et en tant que traductrice.

Laurence Debray

Juan Carlos d'Espagne de Laurence Debray



Aujourd'hui contesté par certains, Juan Carlos incarne pourtant un modèle politique : dernier « grand roi » européen, il a réconcilié l'Espagne avec elle-même en la guidant vers la démocratie et la modernité. Pourtant, rien n'était joué. Né en exil, Juan Carlos est envoyé en Espagne à l'âge de dix ans. Eduqué par l'adversaire politique de sa famille, il subit une interminable attente d'un statut officiel, au cours de laquelle sa jeune épouse Sofía de Grèce devient son alliée inflexible. Tirillé entre son père Don Juan, figure de la légitimité bafouée, et Franco, son tuteur, il est alors perçu comme un play-boy sans caractère. Mais à la mort du Caudillo, en 1975, il impose l'ouverture démocratique et légitime sa Couronne en faisant face, seul, à un coup d'Etat réactionnaire. Avec lui, le pays va enfin panser ses blessures et rejoindre l'Europe moderne. Qui est ce jeune homme effacé soudain devenu chef d'Etat charismatique ? Fin stratège, diplomate, séducteur, ce souverain sympathique et secret dont ce livre révèle aussi les parts d'ombre a su trahir les siens pour mieux servir son pays. Alors que l'Espagne traverse aujourd'hui une crise sans précédent, la monarchie survivra-t-elle à son créateur ?

Laurence Debray est une femme de lettres. Elle est la fille unique de l'intellectuel Régis Debray (1940) et d'Elizabeth Burgos (1941), historienne vénézuélienne. Elle est la filleule de l'actrice Simone Signoret et du peintre chilien Roberto Matta, et la petite-fille de Janine Alexandre-Debray. Elle est mariée à Émile Servan-Schreiber, fils de Jean-Jacques Servan-Schreiber. Laurence Debray a grandi en France et en Espagne. À l'âge de 10-11 ans, elle est envoyée en camp de pionniers à Cuba, où elle apprend à tirer. Ses parents révolutionnaires lui apportent une culture littéraire et intellectuelle et elle est très jeune entourée de réfugiés des dictatures d'Amérique du Sud. Elle est titulaire d'une Maîtrise d'Histoire de La Sorbonne sur la transition démocratique espagnole, publiée en Espagne en 2000 sous le titre "La Forja de un Rey" (Éditions El Monte). Elle a par la suite poursuivi ses études à la London School Economics et à HEC puis travaillé dans la finance à New York et Paris avant de renouer avec l'Histoire contemporaine et de poursuivre ses recherches sur le roi Juan Carlos et l'Espagne.

Elle a publié une biographie du roi Juan Carlos, en France en 2013 puis en Espagne en 2014. Cet ouvrage a servi de base au documentaire, "Moi, Juan Carlos, roi d'Espagne", réalisé par Miguel Courtois en 2016. En octobre 2017, elle publie l'ouvrage "Fille de révolutionnaires" aux éditions Stock. L'occasion pour l'auteure de dresser un portrait intime et politique de ses parents. Spécialiste du monde hispanique, elle collabore régulièrement à Paris Match et Point de vue.

A tous nous souhaitons d'agréables fêtes de fin d'année.